



HAL
open science

La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane

Anelise Nicolier

► **To cite this version:**

Anelise Nicolier. La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2016, 20.1, 10.4000/cem.14391 . halshs-01736579

HAL Id: halshs-01736579

<https://shs.hal.science/halshs-01736579>

Submitted on 17 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane

Thèse de doctorat sous la direction de Nicolas Reveyron, université Lyon
2. Soutenue le 30 novembre 2015.

Anelise Nicolier



Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain
d'Auxerre

Electronic version

URL: <http://cem.revues.org/14391>

DOI: 10.4000/cem.14391

ISSN: 1954-3093

Electronic reference

Anelise Nicolier, « La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 20.1 | 2016, Online since 22 June 2016, connection on 24 January 2017. URL : <http://cem.revues.org/14391> ; DOI : 10.4000/cem.14391

This text was automatically generated on 24 January 2017.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane

Thèse de doctorat sous la direction de Nicolas Reveyron, université Lyon 2. Soutenue le 30 novembre 2015.

Anelise Nicolier

- 1 Dès la fin du XIX^e siècle, les églises romanes du Brionnais, au sud-ouest de la Saône-et-Loire, ont bénéficié de recherches universitaires menées d'abord par Jean Virey puis par Raymond Oursel et, plus récemment, par Matthias Hamann¹. Ces derniers ont conclu à une production architecturale très peu ouverte sur l'extérieur et puisant son inspiration au sein même du Brionnais, la priurale d'Anzy-le-Duc servant de modèle aux autres églises du territoire (fig. 1).

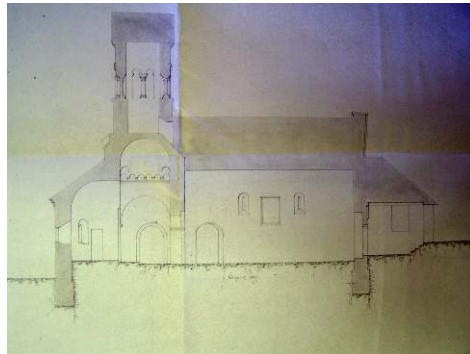


Fig. 1 – Prieurale d'Anzy-le-Duc (A. Nicolier).

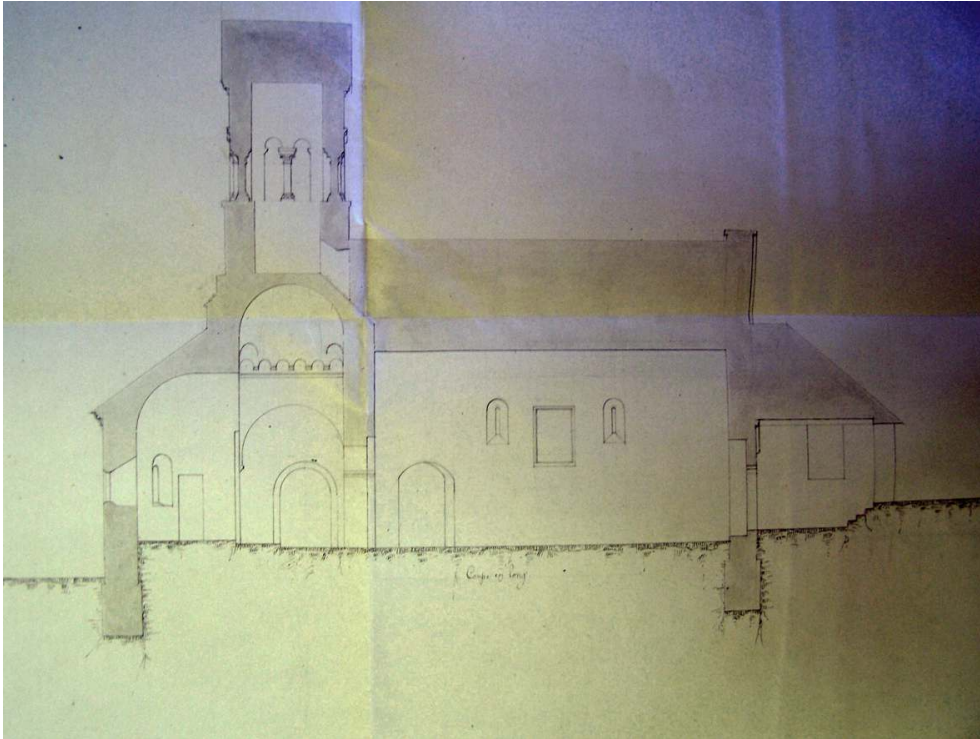


- 2 Quant aux historiens, comme Henry de Chizelle ou Olivier Bruand, ils n'ont pas, sans surprise, traité de l'architecture et le second, dont les travaux universitaires sont plus récents, se concentre sur le haut Moyen Âge, la période qui précède la floraison architecturale en Brionnais². Cette thèse entendait rouvrir le dossier à nouveaux frais, montrer les étapes ayant conduit à la formation de ce paysage roman, pour en dégager l'originalité architecturale.

La véritable extension du paysage architectural

- 3 Les études menées jusque dans les années 2000 n'avaient retenu que les églises romanes dites majeures, c'est-à-dire bien conservées et possédant un riche décor sculpté, à l'image de la prieurale d'Anzy-le-Duc ou de l'église paroissiale de Montceaux-l'Étoile, laissant de côté les églises dites mineures et les églises détruites. Ainsi, l'étude de l'art roman brionnais reposait-elle sur la connaissance d'une trentaine de sites, dont un tiers avait bénéficié d'études plus importantes. Dans le cadre de la thèse, ce chiffre a presque quadruplé puisque ce sont cent treize églises qui ont été étudiées, dont cinquante sont, totalement ou partiellement, conservées en élévation (fig. 2).

Fig. 3 – Coupe longitudinale de l'église romane de Baudemont avant sa destruction, dressée par André Berthier en 1864 (Archives dép. de Saône-et-Loire, O119).



- 5 Ces cent treize églises correspondent à une période allant du IX^e au XII^e siècle. Si certaines sont attestées sur l'ensemble de la période, d'autres disparaissent ou apparaissent au cours des quatre siècles concernés. L'analyse conjointe des sources textuelles, iconographiques et archéologiques a permis de localiser toutes les églises et de restituer le plan de la plupart d'entre elles, voire leurs élévations. Finalement, un maillage serré d'églises est sorti de l'ombre, renouvelant profondément la vision du territoire, dont il a fallu comprendre l'organisation.

Histoire et architecture

- 6 D'où viennent les églises romanes qui marquent encore si profondément le paysage actuel du Brionnais ? En vérité, seules des fouilles pourraient révéler à quand remonte l'implantation des premiers lieux de culte. Si le Brionnais semble, en effet, vide d'hommes et d'églises au haut Moyen Âge, soit entre 400 et 800, il ne s'agit en réalité que d'un effet de sources ou plutôt de l'absence de sources et de la maigreur des données archéologiques. D'ailleurs, l'étude des vocables montre que l'idée d'un vide complet est improbable. On admettra plutôt l'hypothèse qui voit ce Brionnais plus ancien comme un territoire simplement atone, plus ou moins immobile pendant les premiers siècles du Moyen Âge, mais dont les événements politiques marquants viennent éveiller le dynamisme à partir des IX^e-X^e siècles³.
- 7 Au X^e siècle d'abord, la menace auvergnate sur le duché de Bourgogne entraîne l'installation des seigneurs de Semur et des comtes de Chalon, avant que le remodelage des frontières place le Brionnais aux confins des royaumes de France et de Bourgogne, puis aux portes de l'Empire. En un mot, le Brionnais, qui, placé à l'écart des grandes cités,

formait un territoire de marge, devient alors un territoire de marche, en position stratégique. Le milieu du XI^e siècle apparaît dans les textes comme un autre moment charnière, avec l'effort de rationalisation des structures ecclésiastiques : le terme *parrochia* supplante alors les anciennes désignations territoriales (*pagus*, *ager* et *villa*). Les chartes détaillent pour la première fois le statut des lieux de culte et la nature des revenus qui leur sont attachés : c'est ainsi qu'elles enregistrent un nombre croissant de donations d'églises par des laïcs à l'intention de communautés religieuses⁴.

- 8 Par les réseaux qu'ils déploient, les monastères, dont les premiers sont attestés à la fin du IX^e siècle, contribuent eux aussi à l'unité d'un territoire pourtant morcelé entre plusieurs diocèses. L'historiographie présente souvent les moines clunisiens régnant sans partage sur le Brionnais et verrouillant le territoire pour empêcher l'expansion de toute autre communauté⁵. Paradoxe, si le rôle de Cluny a été artificiellement majoré, il semble que la manière dont les moines se sont déployés sur le territoire n'ait jamais été précisément étudiée auparavant : qu'en était-il des obédiences, le sujet restait peu exploré pour le Brionnais. Pourtant, au terme de l'analyse, il apparaît que cette impression d'un monopole clunisien est plutôt due au déséquilibre des sources : s'il existe une riche documentation en ce qui concerne la présence de Cluny dans le Brionnais, peu de documents renseignent sur la présence et l'action des autres communautés religieuses. Je me suis donc attachée à reconstituer d'abord l'histoire du réseau dans lequel s'inscrit chaque monastère, puis le réseau de dépendances qu'eux-mêmes ont déployé. Il s'est révélé que le réseau des dépendances d'Anzy-le-Duc, par exemple, forme un ensemble étendu et cohérent, qui ne paraît pas avoir pâti de la présence clunisienne. S'il y a eu concurrence, Anzy semble y avoir trouvé les ressorts d'une nouvelle vitalité, sachant que ses moines étaient implantés sur le territoire bien avant les clunisiens. D'autre part, sous prétexte que les sources sont moins nombreuses, il ne faut pas mésestimer a priori le dynamisme des bénédictins de Saint-Rigaud, des cisterciens de La Bénisson-Dieu ou, encore, l'influence des chanoines de Saint-Germain-en-Brionnais.
- 9 En définitive, l'étude de la géographie historique a montré que le Brionnais n'est pas une région naturelle, mais un territoire dont la genèse remonte à l'époque féodale, ce qui en fait une aire d'analyse originale de l'architecture romane. La géographie ecclésiastique, elle, a révélé le processus de mise en place des réseaux paroissiaux et monastiques. Il reste à se demander si ce territoire a donné naissance à une architecture particulière et si géographies historique et ecclésiastique ont contribué à éclairer la géographie artistique.

Existe-t-il un art roman du Brionnais ?

- 10 L'analyse des formes, de la structure et des matériaux des édifices représente une part importante de la thèse qu'il serait difficile de résumer ici.
- 11 Quand on veut restituer un paysage bâti ancien, on est confronté à l'état dans lequel il nous est parvenu. Comment les monuments ont-ils tenu ou évolué au cours de longs siècles ; ont-ils été conservés tels quels ou transformés ; que voyons-nous aujourd'hui de ce qui fut, de quelle présence humaine active témoignent ces églises dans leur état actuel ? La question oblige à une longue plongée à travers les siècles. Il s'agit d'observer toutes les étapes, les modifications, les ajouts qui aboutissent au paysage tel qu'il apparaît aujourd'hui. On pense à l'adjonction de sacristies, de chapelles, à la reconstruction des chevets ou des nefs, aux restaurations. Il y a là un grand intérêt quant à l'évolution des

mentalités et du rapport des hommes au patrimoine religieux, un aspect de sociologie historique plus subtil. De surcroît, la recherche qui tend à mesurer cette évolution en quittant le Moyen Âge, y revient en réalité, car telle modification tardive oblige à s'interroger sur l'état antérieur du bâti roman et donc à mieux l'appréhender. Le travail commence donc avec l'étude du matériau et des formes.

Les carrières, la pierre à bâtir et sa mise en œuvre

- 12 Deux collaborations ont permis d'étudier l'approvisionnement en pierres à bâtir et les procédés de taille et de mise en œuvre. D'abord, la rencontre avec le géologue Frédéric Gaudry, qui est l'un des auteurs de la carte géologique éditée par le BRGM⁶, a permis d'identifier les pierres employées puis de déterminer les lieux d'extraction probables (fig. 4).

Fig. 4 – Église et carrière à Vareilles (A. Nicolier).



- 13 Sans surprise, l'approvisionnement s'est fait à une échelle très locale, mais les bâtisseurs ont opéré une sélection serrée de roches sur des terrains offrant pourtant une grande richesse géologique : ils ont retenu presque exclusivement le grès Rhétien pour sa robustesse et, à l'inverse, le calcaire à entroques, plus tendre et se prêtant donc à une sculpture travaillée et délicate.
- 14 C'est une autre collaboration, avec le tailleur de pierre Philippe Griot, membre du programme de recherche « Chantiers de construction », dirigé par Anne Baud et Gérard Charpentier à la Maison de l'Orient⁷, qui a permis de proposer une typologie des maçonneries au plus près des réalités du terrain, sachant que les typologies établies pour d'autres régions ou répertoriées dans les dictionnaires ne s'appliquaient qu'imparfaitement au Brionnais. Les traces d'outils et le degré de finition des blocs ont été précisément observés. Pour le calcaire à entroques, par exemple, l'outillage du tailleur comprenait chasse, broche, rustique et taillant droit, utilisés dans cet ordre et permettant de dresser un simple appareil assisé en moellons ou un bel appareil réglé en pierres de taille.

Les plans et les formes de l'architecture du Brionnais : une forme d'éclectisme ?

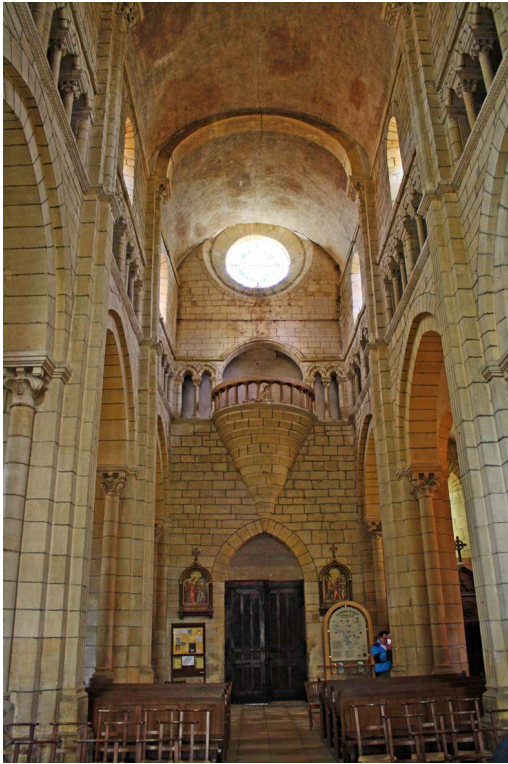
- 15 La pierre est locale certes, mais l'analyse minutieuse des plans, des élévations, des matériaux et du décor contraint à abandonner l'hypothèse d'une production architecturale en autarcie, où la prieurale d'Anzy-le-Duc jouerait le rôle de modèle. Ainsi, les formes employées à Anzy, comme la crypte surélevant le chœur ou les modillons à copeaux, sont à inscrire dans une géographie nivernaise ou poitevine, tandis que le dessin de son chevet à chapelles échelonnées renvoie aux églises clunisiennes de La Charité-sur-Loire et de Bourbon-Lancy.
- 16 La quête des éléments importés en Brionnais fait même apparaître cinq pôles principaux : la vallée de la Saône, le Nivernais via la vallée de la Loire, le Centre-Ouest, la frange occidentale de l'Empire via la vallée du Rhône et l'Auvergne. Concernant ce dernier territoire, il faut distinguer, d'abord, ce qui relève du Bourbonnais et qui peut donc être teinté d'influences venues du Berry et du Nivernais, ensuite, ce qui provient du Puy-de-Dôme, où les évêques de Clermont avaient élaboré un véritable programme architectural, et, enfin, ce qui relève du Velay, tributaire cette fois du rayonnement de l'architecture de l'Empire. Les apports concernent à la fois des formes architecturales – crypte, plan des transepts et des chevets –, les décors – modillons à copeaux à Montceaux-l'Étoile et Baugy par exemple, arcature et lésènes à Saint-Germain-en-Brionnais et Bourg-le-Comte, bichromie des claveaux à Bois-Sainte-Marie – et des techniques – arc à engrenures à Saint-Martin-la-Vallée, arc diaphragme à Bois-Sainte-Marie, coupole sur tambour à Châteauneuf et Semur-en-Brionnais.
- 17 La question de ce qu'on appelle les influences conduit loin et reste délicate. Les plans à transepts réduits sont un exemple particulièrement instructif à cet égard. Ce sont des transepts inscrits, dont les bras se résument à de simples arcades murales, mais dont la croisée se signale par une coupole, ce qui la distingue nettement des travées de chœur voûtées, quant à elles, en berceau – ex. Baugy, Vareilles, Ligny, Baudemont ; cf. fig. 3. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous n'avons identifié que quatre-vingt-neuf églises en France possédant ce type de transept dont douze en Brionnais, qui toutes datent du XII^e siècle. La vallée de la Saône, entre Belleville-sur-Saône et Tournus, en compte trente à elle seule. Dans l'ouest de la France, c'est la Charente qui en possède le plus avec douze sites identifiés. Le Lot, la Gironde, le Maine-et-Loire et l'Auvergne comptent également quelques sites. Les savoir-faire voyagent donc et se répandent sans qu'il soit possible de décider à quel moment de leur parcours ils ont inspiré telle équipe de bâtisseurs œuvrant en Brionnais. Est-ce par l'intermédiaire de l'Auvergne que ce plan bien représenté en Charente arrive en Bourgogne ; ou est-ce plutôt par la vallée de la Saône que ce parti utilisé en Dombes gagne le Mâconnais, le Clunisois puis le Brionnais ? Le trait qui caractérise le mieux l'architecture romane du Brionnais serait celui d'une véritable création assez consciente et autonome pour admettre des influences extérieures diverses.

Vers une chronologie affinée ?

- 18 Comme la création de ce paysage ne s'est pas réalisée en un jour, surgit nécessairement la difficile question de la chronologie. Les datations fondées sur l'étude du décor sculpté, datations globalement admises par la communauté scientifique depuis les travaux de

Matthias Hamann, se heurtent à ce simple fait que l'église Saint-Hilaire de Semur, l'un des sites dits majeurs, n'entraîne pas dans la perspective. Or, l'étude archéologique de son bâti a montré que la datation haute, admise depuis les années 1950, était contestable : tous les indices concordent pour faire de Saint-Hilaire l'une des églises les plus tardives du Brionnais, qu'il convient de dater désormais des dernières décennies du XII^e siècle⁸ (fig. 5).

Fig. 5 – Église Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais (A. Nicolier).



- 19 Pour l'ensemble des édifices, c'est une chronologie relative qui a été retenue. Elle s'établit sur des critères vérifiables de construction et de mise en œuvre⁹. Sans bouleverser la chronologie de Matthias Hamann, elle la nuance et surtout l'élargit : il ne faut pas confiner l'architecture romane du Brionnais dans la première moitié du XII^e siècle, mais envisager que des chantiers se soient ouverts jusque dans les premières décennies du XIII^e siècle. La chronologie des diverses églises une fois arrêtée, j'ai proposé en guise de synthèse un développement spécifique à Saint-Hilaire de Semur et aux églises tardives du Brionnais – par exemple Saint-Bonnet-de-Cray, Briant, La Bénisson-Dieu, Trivy, Curbigny ou le porche de la priurale de Charlieu. Loin de témoigner d'une phase de décadence de l'art romane, sans intérêt pour l'histoire de l'art et réservée à l'anecdote, ces sites offrent une clé de compréhension de la dynamique artistique du Brionnais. Cela dit, la chronologie des églises ne saurait en être fixée définitivement – et d'autres méthodes restent à explorer.
- 20 Ainsi, la création même du territoire brionnais à l'époque féodale influence-t-elle la floraison de ses églises. L'architecture romane raconte tout un pan de l'histoire de ce territoire : la société féodale promeut des hommes neufs, les seigneurs de Semur et les vicomtes Le Blanc, dont l'ascension est rapide, et qui, pour s'élever, assurent un enracinement solide de leur dynastie : ils créent un territoire qu'ils consolident en se consolidant eux-mêmes, avant de contracter au dehors des alliances prestigieuses.

Parallèlement, les artisans des églises semblent conscients du paysage neuf qu'ils créent en puisant aux répertoires d'autres régions. C'est soudain, en un siècle, que se dessine ce paysage humain et religieux brionnais : équilibré, il participe de façon originale aux divers courants artistiques qui foisonnent alors.

Reçu : 23 février 2016 – Accepté : 11 mai 2016

NOTES

1. Certaines églises ont été étudiées par d'autres chercheurs, mais nous citons ici trois jalons majeurs de l'historiographie : J. VIREY, « Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon », *Mémoires de la Société éduenne*, t. 17-19 (1889-1891) ; R. OURSEL, *Les églises romanes de l'Autunois et du Brionnais. Ancien grand archidiaconé d'Autun. Cluny et sa région*, Mâcon, 1956 ; M. HAMANN, *Die burgundische Prioratskirche von Anzy-le-Duc und die romanische Plastik im Brionnais*, Würzburg, 2000.
2. H. DE CHIZELLE, *Le Brionnais. Histoire des institutions des origines aux temps modernes*, Mâcon, 1992. O. BRUAND, *Les origines de la société féodale. L'exemple de l'Autunois (France, Bourgogne)*, Dijon, 2009.
3. A. NICOLIER, *La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane*, thèse de doctorat, sous la dir. de N. Reveyron, université Lyon 2, 2015, t. 1, vol. 1, p. 77-94.
4. A. NICOLIER, *La construction d'un paysage...*, *ibid.*, vol. 1, p. 297-307.
5. Par exemple G. VAN ECKHOUT, « La mise en place des réseaux monastiques en Brionnais au Moyen Âge », in *Permanences et ruptures dans le monde rural du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Dijon, 2004, p. 35-50.
6. M. DONZEAU, F. GAUDRY, P. CHÈVREMONT et J.-M. STUSSI, *Carte géologique de la France (1/50 000), Feuille de Charolles (623), Carte et notice explicative*, Orléans, 2006.
7. Sur les travaux issus de ce programme, voir www.chantiers.hypotheses.org.
8. A. NICOLIER, « Les églises romanes du Brionnais : étude d'un territoire de Bourgogne du Sud à travers son paysage bâti », *Les carnets du LARHRA*, 1 (2015), p. 11-27.
9. Parmi ces critères figurent, entre autres, les types d'appareil, le montage des arcs, des supports ou des contreforts, les modénatures, le décor sculpté. Voir A. NICOLIER, *La construction d'un paysage...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 792-804.

INDEX

Mots-clés: architecture religieuse, art roman, paysage monumental, territoire

Geographical index: France/Bourgogne du Sud, France/Brionnais